

rons autre chose, la difficulté est extrême. Il faut se servir d'un manuel de conversation, mais notre courrier ne comprenant pas très bien, c'est à la pantomime qu'il faut recourir.

Malgré le tapage, les cris, les conversations ininterrompues des auberges, nous pouvons, grâce à la fatigue, dormir quelque peu. Nos grands ennemis, dans ces lits chinois, sont les parasites bien connus qui s'acharnent littéralement contre nous. Le lendemain, bien avant le jour, nous nous mettons en route sans rien prendre, c'est l'usage établi. Sans notre lanterne fumeuse, nous serions, au sein des villes même, dans la plus complète obscurité. La nuit, ni ville, ni village, ne sont éclairés. Encore faut-il voir nos lumignons, sorte de lanternes vénitiennes, faites d'un grossier treillis en fer recouvert d'un mince papier. Au milieu, brûle une horrible chandelle ayant pour mèche un roseau qui, en se consumant répand une épaisse fumée.

C'est dans ces conditions peu luxueuses, que se poursuit notre interminable voyage. Et nous n'avons pas encore subi toutes les épreuves réservées à notre provision de patience.

(à suivre)

LETTRE DU JAPON

Sapporo, 28 juillet 1907.

Mon Très Révérend Père,

Vous aimerez sans doute à connaître les détails de notre installation canonique à Sapporo. Voici en peu de mots.

Le 12 juin dernier, nous disions au revoir, et, en un sens, adieu aux RR. PP. de la mission chez qui nous logions, les RR. PP. Wenceslas et Maurice depuis janvier dernier, et vos deux petits derniers arrivés, depuis le 5 juin. Combien nous avons hâte de nous retrouver chez nous, dans un couvent, le plus parfait, le plus régulier qui fut possible au Japon au milieu des païens!

Après le souper, nous nous sommes rendus au *Franciscan Kwai* nom que porte une petite planchette appendue à l'extérieur près de l'entrée. Il faudrait un artiste pour vous la reproduire et il est à Montréal! Là le Père supérieur a béni la maison, la chapelle, les ornements et vases sacrés.

La bé
blotins,
Kwai.

L'aut
au réfect
voir de
Québec

Le len
le bonhe
Seigneur
sur notre
plus que

Ici je v
sonnette,
chaîne fra
tres, relig
vrais fils c
ne somme
dorment
et du troi
au monde
pour en fa
au présen

Non, pe
sonnera-t-
à Sapporo
dre plus fe
manifeste
qui nous c
sans s'en
qu'ils revo
saurait tro
qu'épanchi
gnons, lors
mais offro
notre plus
daté, instr
caines au J